

Zeitschrift:	Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber:	Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band:	82 (1994)
Heft:	4
Artikel:	Benazir Bhutto : la séduction du pouvoir
Autor:	Ballin, Luisa / Bhutto, Benazir
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-286816

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

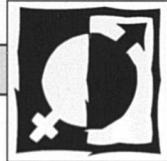
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Benazir Bhutto: la séduction du pouvoir

Difficile d'exercer le pouvoir. Encore plus périlleux lorsque qu'il s'agit d'un pays aux traditions musulmanes ancestrales. Rencontre avec la première ministre du Pakistan.

Benazir Bhutto est une femme pressée. Elle sait être l'un des chefs de gouvernement les plus médiatiques de la planète et user de toutes les tribunes pour promouvoir un Pakistan résolument tourné vers l'ouverture économique et culturelle. Que ce soit à Davos (en janvier), à Genève, où elle a pris la parole devant la Commission des droits de l'homme, ou à Sarajevo, où elle s'est rendue en compagnie de son homologue turque Tansu Ciller.

Benazir Bhutto n'a cessé d'afficher ses priorités: solution du différend qui l'oppose à l'Inde, à propos du Cachemire, et solidarité active avec les femmes, en particulier celles de Bosnie-Herzégovine.

Nous l'avons rencontrée à Davos, où elle a accepté de prendre nos questions... pour nous en donner réponse à Genève, où elle est venue fustiger la politique menée par le gouvernement indien au Cachemire, devant la 50e session de la Commission des droits de l'homme qui s'est tenue du 31 janvier au 11 mars. Déterminée à voir la communauté internationale mettre enfin en œuvre, au moyen d'un référendum, les résolutions onusiennes concernant cette région à majorité musulmane, sous contrôle indien, Mme Bhutto a vivement exhorté la Commission des droits de l'homme «à ne pas fermer les yeux devant une injustice qui a déjà fait 40 000 victimes».

Pour Mme Bhutto, «il ne devrait plus y avoir aujourd'hui de conflits idéologiques ou religieux là où il y a développement économique, justice sociale, respect des droits de la personne humaine et des lois internationales. Que ce soit en Bosnie ou au Cachemire, la force a été utilisée pour bafouer ces droits et imposer une solution inacceptable pour les peuples.» Et la première ministre du Pakistan de souligner que si elle avait décidé de se rendre à Sarajevo avec la première ministre turque Tansu Ciller, «ce n'était pas seulement en tant que cheffes d'Etat, mais surtout en tant que femmes et mères.»

Le goût du pouvoir

Benazir Bhutto est une femme de pouvoir et ne s'en cache pas. Son programme

politique, que résume l'Agenda pour le changement, est basé sur «la démocratisation du Pakistan par la rupture de son isolement international et l'intégration au village global au moyen de la stabilité économique.»

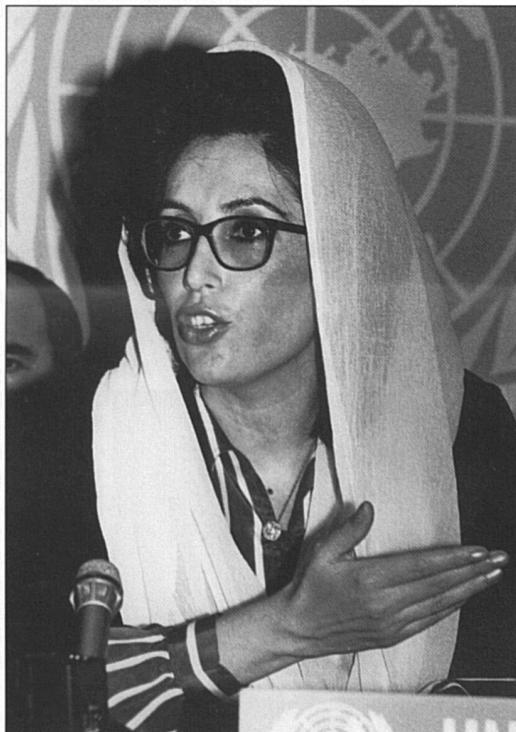
tion, importante dans un pays de confession musulmane. Et l'on se souvient d'une émission de télévision où des femmes estimaient que leur première ministre n'avait aucune chance d'être prise au sérieux puisque – affirmaient-elles de façon péremptoire – elle n'était qu'une femme. Loin de se décourager, Benazir Bhutto sait «par expérience, l'importance du facteur économique qui permettra aux femmes d'assurer leurs droits.» Et de mettre l'accent sur le partenariat public et privé pour la création d'écoles et d'hôpitaux.

Benazir Bhutto n'esquive pas non plus la question du travail des enfants, véritable fléau au Pakistan. «Si aujourd'hui 40% des enfants sont scolarisés chez nous, notre tâche spéciale est que tous aient accès à la scolarité d'ici l'an 2000», dit-elle, tout en assurant que sa fille et son fils auront la même éducation. Souhaitera-t-elle les préparer au pouvoir, comme elle le fut par son père, l'ex-premier ministre Ali Bhutto? «Ce sera à eux de décider et de choisir leur vie» est la réponse.

L'étoffe d'un Bhutto

Benazir Bhutto ne parle pas volontiers de sa vie privée. Si le pouvoir a toujours fait partie de son environnement naturel, pour être née dans l'une des familles les plus influentes du Pakistan, la presse de son côté n'a cessé de la traquer depuis son accession au pouvoir. Son mariage, que les médias qualifiaient «d'arrangé», et les déboires juridico-financiers de son époux précipitèrent d'ailleurs sa première chute politique. Et aujourd'hui, la lutte que lui livrent sa mère et son frère pour la direction du pays est du domaine public. Mais pour Benazir Bhutto, qui a connu les geôles de la dictature, à l'époque de l'arrestation puis de la pendaison de son père, ce ne sont que «prétextes pour diviser le PPP». Et de conclure, pragmatique: «C'est une question politique qui doit être résolue en termes politiques et c'est le parti qui a choisi.» Et le verdict du PPP a été sans équivoque: la seule à avoir l'étoffe d'un Bhutto, c'est elle, Benazir.

Luisa Ballin



Benazir Bhutto lors de son passage à Genève.
(Photo H. Salgado)

Si la fille du défunt Ali Bhutto refuse le «label féministe», elle revendique une «promotion active des droits de la femme». Le Pakistan vante d'ailleurs le premier poste de police féminin au monde, ainsi qu'une banque dirigée par des femmes pour aider d'autres femmes.

Quotas pour les femmes au Parlement, juges féminins, éducation pour tous d'ici l'an 2000, protection du droit des enfants et surtout des petites filles et élimination du travail des mineurs sont les défis majeurs de cette première ministre de charme et de choc.

Mais Mme Bhutto sait que pour mener à terme les réformes qu'elle a entreprises, elle doit tenir compte du poids de la tradi-